

"A une époque de crises nationales, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Édifice Canada Cement
Montréal 2

35e ANNEE — No 48

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 24 juin 1950

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

LE SPECTRE MENACANT DE LA GUERRE ECONOMIQUE

Une vive lumière projetée sur la situation mondiale actuelle. — Le Russe n'a pas la conviction de son droit de propriété. — Les milieux britanniques s'inquiètent des répercussions possibles du plan Schuman. — En plusieurs milieux, une psychose de guerre.

Dans un de ses meilleurs ouvrages, "L'AME DES PEUPLES", paru il y a quelques semaines, M. André Siegfried qui avait déjà écrit des études pénétrantes sur les Etats-Unis, le Canada et l'Angleterre, a analysé certains aspects de la mentalité française, britannique, allemande et russe.

Le dernier livre de M. Siegfried projette une vive lumière sur la situation mondiale actuelle. Bien que la guerre froide continue au même rythme, le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson a affiché récemment un certain optimisme devant les problèmes de l'heure présente.

L'attitude actuelle du Kremlin ne date pas d'hier. Comme le rappelait M. André Siegfried, Custine écrivait il y a un siècle au sujet des Russes: "Le corps diplomatique en général et les Occidentaux ont toujours été considérés par ce gouvernement à l'esprit byzantin et par la Russie tout entière comme des espions malveillants et jaloux." Et comme le soulignait M. André Siegfried: "La notion de la propriété privée, fondement de l'individualité existe chez le Russe comme partout ailleurs. Mais elle n'a jamais été chez lui une conviction; dès avant la Révolution, elle lui laissait un scrupule, un remords, comme s'il avait tort d'être propriétaire."

Aussi, il n'est pas étonnant que depuis le début de la guerre froide, la Russie et ses satellites assimilent à des espions les représentants diplomatiques des puissances de l'Ouest. Cette attitude n'est donc pas nouvelle.

La crainte d'un rapprochement russo-allemand comme celui qui intervint à Rapallo entre la république de Weimar et la Russie des Soviets, au lendemain de l'entrée en vigueur du traité de Versailles, a certainement contribué à encourager M. Robert Schuman à lancer son fameux plan de rapprochement économique de l'Europe occidentale.

Parlant de l'Allemagne dans "L'AME DES PEUPLES", M. André Siegfried écrivait: "Ici, on est au bord d'une eau noire, dont on se dit avec inquiétude qu'elle est sans fond. C'est aussi son prestige, quand on se penche sur cette nappe, on a l'impression de se pencher sur un abîme."

La mise en application du plan Schuman bénéficierait à la fois à la France et à l'Allemagne. Elle permettrait à la France d'obtenir de plus fortes quantités de charbon à meilleur compte pour alimenter son industrie lourde et accroître ses exportations de produits métallurgiques, tant en Amérique Latine que dans les pays européens et en Afrique du Nord. En obtenant de la France du minerai de fer à bon marché, l'Allemagne occidentale se trouverait placée dans une situation avantageuse pour concurrencer l'Angleterre sur les marchés extérieurs.

Aussi les milieux britanniques s'inquiètent des répercussions possibles du plan Schuman et ils se rendent compte qu'au cours des prochaines années, l'Allemagne redeviendrait pour la Grande-Bretagne un concurrent assez redoutable, surtout dans une période de régression économique générale.

En certains milieux, on entretient une véritable psychose de guerre, mais il est fort possible qu'au cours des prochaines années on assiste plutôt à une guerre économique qu'à un conflit armé. Depuis deux ans la production industrielle et agricole de l'Europe a enregistré une augmentation sensible, notamment en Angleterre, en France et en Allemagne. Il est fort probable que cet accroissement de l'activité industrielle de ces trois grands pays ira en s'accroissant en 1950 et en 1951.

En raison de la rareté des dollars américains, et du relèvement de sa production agricole, l'Europe achètera de moins en moins de denrées à l'Amérique. Les Etats-Unis et le Canada peuvent, à un certain moment, se trouver en face d'un fort excédent de biens disponibles pour l'exportation, si l'Argentine et l'Australie bénéficiaient en même temps d'une abondante récolte. C'est à ce moment crucial que la Russie peut entrer en lice dans la guerre économique.

Aussi, c'est parce qu'il demeure conscient de la gravité des problèmes d'ordre économique que le président Truman a déclaré récemment que l'aide américaine à l'Europe continuerait même après l'expiration du plan Marshall. Une prospérité presque sans précédent a contribué outre-frontière à réduire le nombre des sans-travail en ces derniers mois et elle a provoqué une nouvelle ascension des cours à Wall Street. Combien de temps durera encore cette prodigieuse activité industrielle aux Etats-Unis? C'est dans l'agriculture que pourrait se discerner comme en 1929 les prodromes d'une grave crise économique, advenant un fort excédent de produits agricoles dont les marchés extérieurs ne suffiraient point à absorber la plus grande partie.

Une guerre économique provoquerait-elle une crise économique mondiale ou conduirait-elle un jour ou l'autre à une troisième guerre universelle? Le dynamisme américain mettra tout en oeuvre afin de prévenir une crise économique qui ferait trop bien l'affaire du Kremlin. Quelle tournure prendra la rivalité russo-américaine au Japon au cours des prochains douze mois? Voilà encore une équation à deux inconnus que les mathématiciens de la politique internationale ne sont pas encore près de résoudre. L'Europe se laissera-t-elle entraîner à la remorque de Washington dont la rivalité avec Moscou revêt chaque jour une ampleur plus redoutable? Parviendra-t-elle à constituer une troisième force qui pourrait jouer le rôle d'arbitre entre l'Oncle Sam et l'ours moscovite?

Vincent BROUSSEAU

Chasseurs à réaction et fusées contre bombardiers rapides

A TRAVERS LES FAITS

ECHANGE DE MONNAIE

Dans le but d'établir une méthode uniforme en ce qui concerne les dollars des Etats-Unis et la manière de faire la monnaie aux visiteurs américains, la Commission de contrôle du change étranger a préparé une carte spéciale pour distribuer aux hôtels, aux restaurants, aux magasins, aux postes d'essence et aux autres personnes engagées dans le commerce touristique. La carte indique la manière la plus facile de faire la monnaie en dollars canadiens ou en dollars américains.

M. G. Towners, le président de cette Commission, a dit que ces cartes avaient deux objets en vue: le premier, d'assurer les visiteurs américains qu'ils recevront le taux officiel du change sur tous les dollars des Etats-Unis dépensés à l'étranger; le deuxième, d'éviter les malentendus dans l'esprit des hommes d'affaires, en leur donnant des renseignements clairs et précis sur la manière de faire la monnaie en fonds canadiens ou américains.

A ROME

Hommes et femmes, vieillards, jeunes gens, enfants, tous sans distinction d'âge, de sexe et de pays afflueront à Rome. Le plus jeune pèlerin est un petit Allemand, né dans la Ville Eternelle pendant un pèlerinage. Les plus vieux sont Mgr Langan, vicaire général du diocèse irlandais d'Armagh, qui est actuellement de 97 ans, s'est rendu à Rome aux trois années saintes de 1875, 1933 et 1950, et un paysan d'Orviété, né en 1850, plus de 1000 pèlerins sont venus à pied. Bien que plus de 4000 autobus aient amené des pèlerins à Rome, on ne doit encore déplorer aucun accident routier sérieux.

PLUS D'AVIS DE DECES

Les avis de décès seront désormais interdits dans les journaux de la République Populaire Roumaine. Cette mesure a été prise en raison de nombreux suicides qui ont lieu journellement en Roumanie. On voudrait de la sorte empêcher que ceux qui apprennent la mort d'une personne qu'ils connaissent, s'intéressent à la cause du décès.

BENEDICTION PAPALE

Le Souverain Pontife a fait parvenir une bénédiction spéciale à une victime de la bombe atomique, le Professeur Takashi Nagai, dont les ouvrages scientifiques et religieux connaissent au Japon un succès sans précédent. La lettre pontificale, qui a été transmise par Son Exc. Mgr Paul Yamaguchi, évêque de Nagasaki, rappelle les mérites du Dr Nagai: ses travaux sur le radium, l'exemple magnifique que par ses souffrances chrétiennement supportées il donne au peuple japonais, et tout le bien fait par ses ouvrages pleins de foi et de pureté.

Profondément ému par ce geste paternel du Chef de l'Eglise, l'illustre malade a déclaré que cette bénédiction était la plus belle récompense qui pouvait lui être offerte.

AIDE FEDERALE

"La politique libérale", a déclaré la semaine dernière l'hon. Lionel Chevrier, ministre des Transports dans le gouvernement du Très Hon. Louis St-Laurent, "a pour objet de mettre toutes les provinces en mesure de supporter elles-mêmes le coût de l'éducation chez elles. C'était là un des buts principaux des ententes fiscales proposées par le gouvernement fédéral en 1945 et dont profitent aujourd'hui huit provinces sur dix. En conséquence, ces provinces sont dans un meilleur état financier qu'avant la guerre. L'entente avec l'Ontario leur assure un revenu minimum aussi bien que la sécurité fiscale. De cette façon nous pouvons éviter tout empiètement fédéral sur des droits provinciaux qui nous sont chers, en donnant aux enfants de toutes les provinces des chances égales de s'instruire."

M. Duplessis n'a pas voulu faire profiter Québec de cette offre si avantageuse du gouvernement fédéral. Pourquoi la province de Québec traîne-t-elle à la queue de la Confédération canadienne en matière éducationnelle? Voilà la raison.

USEZ DE DIPLOMATIE

Forcer son enfant à manger, créer de durs problèmes alimentaires. L'enfant ne mange pas autant tous les jours et ses goûts changent de temps à autre. Les parents doivent s'efforcer de donner aux enfants les aliments que ceux-ci préfèrent. La diplomatie réussit souvent où échoue la force.

Les documents que nous reproduisons ci-dessous prouvent que les Américains et Canadiens étudient les diverses solutions. — Les Etats-Unis révèlent l'existence de leur "Oiseau de feu."

Le bombardier à réaction capable de transporter une bombe atomique à 1,000 kilomètres à l'heure existe. Quel est l'arme d'interception la plus efficace: le chasseur à réaction ou la fusée autopropulsée capable de le poursuivre et de le rattraper? Peut-être est-il possible de combiner les deux méthodes en montant les fusées sur des chasseurs?

Le Boeing B-47 "Stratojet" est l'un des bombardiers les plus rapides du monde. Il a récemment couvert une distance de 3,670 kilomètres à la vitesse moyenne de 975 kilomètres à l'heure. Le continent américain fut ainsi traversé en trois heures quarante-six minutes. Même avec un vent favorable la performance est remarquable. L'appareil peut transporter 9 tonnes de bombes.

Afin de ne rien perdre des qualités aérodynamiques de l'aile, les moteurs ont été disposés très en dessous de la voilure "élastique." L'aile, très mince, est en effet flexible. Son dièdre est négatif, c'est-à-dire que la voilure s'incline vers le bas. La poussée totale, de 8,180 kilos, équivaut à la vitesse maximum (proche de 1,000 kilomètres à l'heure) à une puissance de traction de 34,000 CV!

Les forces aériennes des Etats-Unis viennent de révéler l'existence de leur fusée "Oiseau de feu" X.A.A.M.A.I. Ryan.

Cet "oiseau", lâché d'un avion-mère, se dirige automatiquement vers le bombardier adverse, et le poursuit jusqu'à ce qu'il parvienne assez près de lui pour le détruire par son propre éclatement.

A l'arrière de la fusée se trouve une charge qui lui donne au départ une forte accélération. A la fin de la combustion, cette charge allume un pétard qui la sépare du reste de la fusée, et allume le système de combustion qui maintient la vitesse nécessaire pour rattraper l'avion-cible.

Un système électronique permet à l'"Oiseau de feu" de se diriger sur le bombardier, même si celui-ci change de direction. Les rayons infrarouges, émis par les gaz d'échappement des moteurs (à piston ou à réaction) de l'avion assailli, dirigent le mécanisme d'auto-guidage. A une courte distance du bombardier, le courant engendré par la cellule photoélectrique atteint une certaine intensité qui actionne le détonateur. On imagine la suite...

De son côté la marine américaine annonce la mise au point d'une fusée destinée au combat entre avions, qu'elle a surnommée "Mighty Mouse" (la puissante souris).

Cette fusée, d'un diamètre de 76 mm., peut être disposée sous les ailes d'un chasseur et lâchée coup par coup ou par salve. Un seul de ces projectiles peut détruire un B-36, et l'aviation a été si fortement impressionnée par la possibilité de cet enfin qu'elle va en équiper ses derniers chasseurs à réaction.

Avro-Canada, filiale canadienne de l'Hawker Siddely Group britannique, a commencé les essais du chasseur CF-100, propulsé par deux turbo-réacteurs Rolls-Royce "Avon."

L'"Avon", d'un poids de 1,200 kilos, développe une poussée de 3,000 kilos; un compresseur axial alimente ses huit chambres de combustion. Ce réacteur, le plus puissant du monde, équipe également le bombardier English Electric "Canberra", ainsi que le chasseur expérimental Gloster "Météor-Avon."

La firme Gloster faisant partie de l'Hawker Siddely Group, il est vraisemblable que le CF-100 bénéficie de l'expérience accumulée sur le "Météor."

Chasseur "tous temps", l'appareil canadien dispose de deux places, ce qui laisse supposer qu'un navigateur, utilisant un équipement radar, permet l'utilisation nocturne de l'intercepteur.

Le train tricycle jumelé doit permettre un atterrissage très rapide, un freinage brusque, et un décollage avec une charge (10 tonnes?). Les moteurs sont disposés sur l'aile, afin que la surface inférieure de la voilure ne soit point perturbée.

Le CF-100, dont les performances sont tenues secrètes, doit avoir une vitesse ascensionnelle et une autonomie considérables. La mise au point de ce redoutable chasseur est confiée à W. A. Waterton, dit Bill, le pilote totalisant le plus grand nombre d'heures de vol sur avions à réaction. Le CF-100 de série utilisera le réacteur Avro-Canada "Orenda", actuellement au banc d'essais.

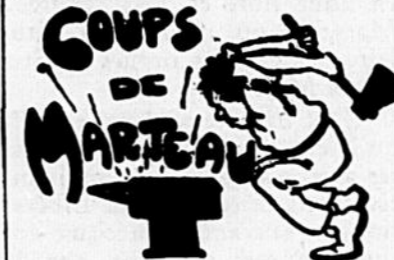
(Le Monde)

Les droits de la femme



En vue d'améliorer la condition de la femme dans le monde entier, la Commission de la Condition de la femme des Nations Unies vient d'adopter plusieurs résolutions en vue d'assurer aux femmes des droits politiques égaux à ceux des hommes et de l'égalité de salaire pour un travail égal. Ci-dessus, Mme Lefaveux, déléguée de la France, Mme McKorkindale, d'Australie, et Mme de Urdaneta, du Venezuela.

Déconfiture communiste dans Cartier



UN JOUET DISPENDIEUX

La petite bombe à l'hydrogène dont le président Truman vient d'ordonner la fabrication ne coûte-t-elle pas trop cher? La bombe "H" pourrait faire exploser tout un continent en quelques minutes. Comme disaient deux Marsellais attachés à un café sur la Cannebière: "Ecoute, mon bon, faisons ensemble la bombe avant que la bombe "H" nous anéantisse tous deux et une carabine, tonnerre de Dieu!"

CANADIENNE DE LUXE

Un journal parisien annonçait une vente d'écoulement à des prix très bas: CANADIENNES DE LUXE, TRES CHAUDES ET A BON MARCHÉ. Les Parisiens, aimant volontiers porter une canadienne durant les mois d'hiver, car nombre d'entr'elles ne possèdent pas le chauffage central.

CANTON (Ohio). — Un honnête citoyen prie la direction du Recensement de bien vouloir rectifier les déclarations qu'il a faites aux agents de ses services quand ils sont venus l'interroger à domicile. "Comme ma femme assistait à l'entretien, explique-t-il, je n'ai pas pu leur donner le montant exact de mes gains mensuels."

AUSTIN (Texas). — L'avocat Wright Stubbs défend devant le tribunal une jeune femme, poursuivie pour ivresse publique. "Je vous accorde, dit-il, que, lorsque les agents l'ont interrogée, ma cliente s'est lancée dans des discours interminables. Mais je vous supplie de ne pas oublier que le fait de parler beaucoup n'est pas, chez une femme, la preuve qu'elle a trop bu!"

MOFFAT (Ontario). — Comme le maire de la commune le félicitait de s'être précipité dans une maison en flammes pour porter secours à son voisin Harry Smith, l'épicier Russel S. Easley répond, modestement: "Smith est mon client depuis vingt ans, et c'est un très bon client."

VULCAIN

L'ARGENTINE ET NOS POMMES DE TERRE

Etant donné le problème de l'échange des devises, l'Argentine, cette année encore achètera probablement sa semence de patates de pays à sterling, tout comme elle l'a fait l'an dernier. Avant 1947, ce pays s'approvisionnait surtout au Canada et aux Etats-Unis: les variétés Kathadin et Rose Blanche y étaient populaires. Depuis, la Hollande et le Danemark ont supplanté le Canada sur le marché argentin. Les producteurs de pommes de terre certifiées étaient nos meilleurs clients avant la mise en vigueur des décrets qui ont supprimé l'entrée des tubercules canadiens en Argentine.

LA PRIORITE A LA REFORME AGRAIRE

La réforme agraire figure en tête de la liste des mesures économiques mises en oeuvre par le gouvernement italien en 1950. Les projets de loi soumis au parlement d'Italie apportent des précisions à ce sujet. Ils réclament entre autres choses l'expropriation des grands domaines dans certaines régions et l'amélioration foncière de ces domaines qui seront divisés et revendus aux paysans à prix modiques et à l'aide de prêts à long terme. Les mesures immédiates se rapportent à un total d'un million et quart d'acres, soit environ le tiers de superficie inoccupée par la réforme. Des montants considérables seront dépensés pour venir en aide aux régions arrières du sud. Parmi les autres mesures économiques du gouvernement, on attache beaucoup d'importance à la révision du système de taxation.

Les adversaires du candidat libéral ont tous perdu leur dépôt. — Le candidat libéral élu avec 8,800 voix de majorité dans Halifax. — Confiance populaire continuée au gouvernement St-Laurent.

Les trois élections complémentaires qui viennent d'avoir lieu dans les circonscriptions de Cartier, Halifax et Annapolis-King ont marqué deux victoires retentissantes pour M. Saint-Laurent. Dans Montréal-Cartier, le candidat ministériel l'a emporté facilement sur ses trois adversaires qui ont perdu leur dépôt.

Le candidat communiste, camouflé en ouvrier-progressiste, M. Binder, a recueilli un nombre de voix moins considérable qu'aux dernières élections. Durant les derniers jours de la campagne électorale, il avait tenté un gros effort et le leader moscovite, Tim Buck de retour d'un "voyage d'études" sur le Continent était venu lui prêter main forte. Tim Buck, revenu de son périple avait donné à son auditoire les nouvelles les plus récentes du Rideau de Fer.

Tim Buck avait fait miroiter aux ouvriers de Montréal le paradis soviétique et leur avait vanté les merveilleux accomplis par le bon père Staline dans les républiques de l'Azerbaïdjan, du Daghestan, du Tadjikistan, du Kazakhstan et du Turkménistan, ces pays étonnés où les femmes aux atomes agréablement harmonisés ne demandent qu'à mettre en pratique le précepte de l'Evangile "Crescite et multiplicamini." Mais ce pauvre Tim Buck avait oublié de dire à son auditoire que dans ces contrées éloignées, la majorité de la population est de religion musulmane et comme le Coran donne droit à quatre épouses légitimes, il est facile de s'expliquer pourquoi les circassiennes et les géorgiennes sont généreuses de leur nature.

La déconfiture totale du candidat communiste dans Montréal-Cartier incitera sans doute les moscovites à tenter fortune ailleurs. Quant à ce pauvre Maurice Hébert, porte-étendard du colonel Drew, il a fait piètre figure. La victoire de M. Crestohl indique bien que le gouvernement fédéral continue, particulièrement dans la province de Québec à jouir de la confiance populaire.

Dans Halifax, le candidat libéral l'a emporté par une majorité décisive de plus de 8,800 voix sur son adversaire progressiste-conservateur ce qui constitue un autre triomphe pour le ministre Saint-Laurent. Dans Annapolis-King, le candidat conservateur a été victorieux, mais il ne faut pas oublier que dans cette dernière circonscription, les conditions étaient tout à fait exceptionnelles. Aux élections fédérales de l'an dernier, le candidat libéral n'avait emporté que par quelques voix de majorité et son élection avait été annulée par la Cour Suprême de la Nouvelle-Ecosse. Et il y a aussi un autre facteur qui est entré en ligne de compte.

La vallée d'Annapolis dans laquelle se trouve ce comté est célèbre dans tout le pays en raison de ses vergers de pommes et jusqu'il y a deux ans, les pommes de la vallée d'Annapolis étaient exportées en Grande-Bretagne. En raison du manque de devises, le gouvernement anglais a complètement supprimé toute importation de pommes canadiennes, ce qui a grandement affecté les exportateurs de cette région. Au cours des quatre dernières années, sous l'impulsion du département de l'agriculture de Grande-Bretagne, plusieurs millions de pomiers ont été plantés en Angleterre et depuis deux ans, l'Angleterre achète d'assez fortes quantités de pommes en France. Voilà ce qui explique le succès du candidat conservateur dans cette circonscription de la Nouvelle-Ecosse.

Le gouvernement Saint-Laurent continue donc de bénéficier de la confiance populaire; l'amélioration sensible qui a été enregistrée en ces dernières semaines dans l'embaugeage indique bien que la prospérité générale du pays n'est point factice, mais repose sur des fondements solides, notamment sur le volume toujours élevé des exportations canadiennes et la demande toujours plus considérable sur le marché intérieur. Le ministre fédéral du Travail, M. Mitchell a déclaré lundi dernier à la Chambre des Communes que le Canada pouvait même s'attendre à une rareté de main-d'oeuvre en juillet.

Comment M. Drew et ses acolytes pourraient-ils faire croire au peuple que tout va mal, lorsque les premiers ministres conservateurs des deux principales provinces du pays, M. Frost et M. Duplessis ne cessent de vanter la prospérité sans précédent qui règne dans leurs provinces respectives?

Les adversaires conservateurs et C.C.F. du cabinet Saint-Laurent chercheront par des discours où ils ressassent pour la centième fois les mêmes arguments à prolonger la session fédérale. Lors d'une séance de la Chambre des Communes, la semaine dernière, je vis des députés conservateurs et C.C.F. chercher tout simplement à tuer le temps, en passant leur temps à lire à la Chambre des extraits de magazines américains Life, Time, Look, The Saturday Evening Post et autres. On sait que tous ces discours et les citations qui les accompagnent doivent être sténographiés et ensuite traduits.

Voilà un temps précieux qui est gaspillé en pure perte sans compter les milliers et les milliers de dollars que ces orateurs, nous devrions plutôt écrire ces lecteurs, (quand ils savent lire) font dépenser au gouvernement, alors que ces montants seraient sans doute mieux employés à des fins plus utiles.

Aussi, il faut avouer que le sénateur qui proposait récemment la réforme de la Chambre à certains députés conservateurs, qui réclamaient la réforme du Sénat, n'avait pas tout à fait tort.

Aristide SAINT-AMANT

La plus ancienne promenade de Paris: Le Cours la Reine

La Commission du Vieux Paris s'est émue d'une pratique qui s'est instituée depuis plusieurs années et qui consiste à aménager des expositions temporaires dans le cadre du Cours la Reine. Elle a demandé que ce site soit classé comme l'est celui des Champs-Élysées dont il est en quelque sorte le prolongement vers la Seine.

Il s'agit, en effet, d'un décor de verdure qui s'incorpore au paysage et aux perspectives sur lesquels la Place de la Concorde ouvre une incomparable vue d'ensemble.

Peut-être est-ce la plus ancienne des promenades parisiennes. Elle fut plantée en 1616 par la reine Marie de Médicis qui lui donna ce nom (alors inusité à Paris) de "cours" pour se rappeler à elle-même le célèbre Corso de Florence. Quatre rangées d'ormes formaient trois allées que fermait à chaque extrémité un portail d'architecture. Ces allées devaient être ornées de parterres, de fontaines, de labyrinthes et de toutes sortes de "variétés", avec un pavillon au centre pour permettre au roi de se rafraîchir quand il viendrait s'y promener.

La société parisienne fit de ce site son rendez-vous de prédilection. Dans le roman à clé de Mlle de Scudéry, Le Grand Cyrus, il est ainsi décrit: "C'est le lieu où les dames vont le soir, dans de petits chariots découverts; les hommes les suivent à cheval, de sorte qu'ayant la liberté d'aller tantôt à l'une, tantôt à l'autre, cet exercice est pour eux tout ensemble promenade et conversation."

On se saluait sans se connaître et les hommes s'inclinaient devant les dames d'un geste ample et révérencieux. Les femmes trouvaient toujours un mot aimable pour ces compagnons de rencontre, et le "cousin du Cours" devint si popu-

laire, qu'on en fit un personnage de ballet!

Le luxe s'y déployait avec ostentation: on y vit la princesse de Conti dans un carrosse "d'or, d'argent, de soie et de frange."

Et cependant, on pouvait, dans les allées latérales, trouver le recueillement sinon la solitude. La duchesse de Bouillon ne racontait-elle pas qu'allant à Versailles elle y vit un matin La Fontaine qui rêvait appuyé contre un arbre. Le soir, quand elle revint, elle le retrouva à la même place et dans la même attitude, bien qu'il eût fait froid toute la journée.

Au dix-huitième siècle il était de bon ton d'y emmener des musiciens et d'y danser aux flambeaux. L'abbé Prévost situe au Cours la Reine un des épisodes de Manon. C'est là que le comte de Bassompierre fit rouler le premier carrosse fermé de glaces qu'on ait vu à Paris. Les gentilshommes qui y cavalaient portaient des justaucorps de satin, des hauts de chausse écarlates, d'amples feutres ombragés de plumes de coq, une épée de duel et des éperons d'or. Les femmes revêtaient des robes de soie brochées d'or et d'argent, des corollettes empaasées, des roses de ruban appelées "assassins" et un masque noir.

L'entrée du Cours était interdite aux habits de tirailleur, aux bas de laine noire et aux chapeaux de drap.

En 1723 le duc d'Antin, surintendant des bâtiments, condamna les arbres plantés par Marie de Médicis à disparaître parce que "leur vieillesse noueuse offensait les lois de la symétrie." Leur emplacement donna lieu à une opération spectaculaire: un soldat avec une hache fut placé au pied de chaque arbre qu'il abattit au signal donné par le duc; en trois heures le Cours fut replanté.

Nouvelles du CANADIEN NATIONAL

Train quotidien à Terre-Neuve

Montréal, juin — A partir du 18 juin, le "Caribou" sera ajouté aux grands trains du Canadien National qui figurent à l'horaire sous un nom particulier. En annonçant cette nouvelle, M. G. F. Dingle, vice-président et directeur de l'exploitation du réseau, dit que le "Caribou" qui circulera entre St-Jean, Terre-Neuve, et Port-aux-Basques, deviendra un train quotidien, le premier du genre à circuler dans la dixième province. Dans le sens de l'ouest, le "Caribou" portera le numéro 1 et dans le sens de l'est, le numéro 2. De plus, il figurera au nouvel horaire pour Terre-Neuve qui paraîtra aussi le 18 juin. A l'indicateur il figurera comme partant de St-Jean à 4 h. de l'après-midi, heure de Terre-Neuve, et de Port-aux-Basques à 9 h. du matin.

Courrier des...

(Suite de la page 4)

d'éclatisme lorsqu'Anatole France glorifia le dix-huitième siècle, dans un Essai philosophique sur le logement. "C'est sous Louis XVI que les plus aimables gens du monde nous ont appris à vivre. Les philosophes et les marxistes furent nos maîtres à causer et à penser. Tout ce qu'il y a de charmant dans la vie nous vient d'eux. Ils nous ont enseigné à bannir les vieilles terreurs et à nous asseoir dans des sièges moelleux. Ce sont deux belles leçons. Nous leur devons tout, ingrats que nous sommes. France ne relève, par de tels raisonnements, d'aucune "ligne", hormis la sienne propre, celle qui lui dictait sa culture et ses goûts. Il ne s'en est jamais écarter.

Le seul écrivain ouvertement maltraité par Anatole France sera Zola. Son mépris se déguise à peine dans les lignes comme celles-ci: "Les travaux obscurs de la chair inquiètent beaucoup M. Zola, qui est obsédé avec effacement et qui voit le train ordinaire de l'amour sous un aspect apocalyptique. Ce que j'en dis est pour qu'on ne le confonde pas avec les auteurs immoraux."

Dix ans plus tard, France proclama sur la tombe de Zola: "Il fut un moment où la conscience humaine." Mais il est clair que cet éloge s'adressait beaucoup plus à J'accuse qu'aux Rougon-Macquart.

J'ai gardé pour la fin les deux plus belles chroniques de cette série, toutes deux à l'éloge de Renan. La première repudie la fable d'un Renan indifférent et sceptique, alors que l'auteur de la Vie de Jésus est en réalité "un dogmatiste très doux, fermement attaché à beaucoup de choses". Elle nous conte aussi une plaisante anecdote: celle des Parisiens (ou des Phariséens) qui vinrent un jour trouver Renan pour lui demander de composer en vers hébreu, avec des caractères moabites, une inscription pour l'un des bâtiments d'une prochaine Exposition universelle. Renan sourit, mais refusa: "Les savants, dit-il, lisent quelquefois des inscriptions; ils n'en font jamais." Le second article fut écrit par Anatole France au lendemain de la mort de Renan. Il déborde d'émotion contenue et de pudique tendresse; il fait chanter, sur les grandes orgues de la langue française, et sur un mode volontairement assourdi, quelques-uns de ces maîtres-mots qui sont les plus belles fleurs qu'un grand écrivain puisse déposer sur la tombe d'un autre grand écrivain; il nous propose d'adopter comme règle de vie cette noble pensée de Renan: "Le but de l'humanité n'est pas le bonheur; c'est la perfection intellectuelle et morale."

Le plus ancien chemin de fer à faire partie du Canadien National est le "Champlain and St. Lawrence" construit en 1836.

Le train qui transporte le plus fort volume de courrier au Canada est celui exploité par le Canadien National entre Montréal et Toronto. Connu comme le No 18 dans le sens de l'est et le numéro 19 dans le sens de l'ouest, il transporte un volume de lettres, de colis et de journaux qui n'est égalé par aucun autre train. Chaque wagon comprend une équipe de onze employés.

Le plus ancien chemin de fer à faire partie du Canadien National est le "Champlain and St. Lawrence" construit en 1836.

Le train qui transporte le plus fort volume de courrier au Canada est celui exploité par le Canadien National entre Montréal et Toronto. Connu comme le No 18 dans le sens de l'est et le numéro 19 dans le sens de l'ouest, il transporte un volume de lettres, de colis et de journaux qui n'est égalé par aucun autre train. Chaque wagon comprend une équipe de onze employés.

Départ du "Canadian Constructor"

Montréal, juin — Le "Ca-



L'HEURE DU CONCERTO

Voici le programme de L'Heure du concerto diffusé par le réseau Français de Radio-Canada dimanche, le 25 juin, à 9h.30 du matin:

Concerto en sol mineur de Bruch. (Pour violon et orchestre)

Concerto No 1 en mi mineur de Chopin. (Pour piano et orchestre).

UN RECITAL DE THERESA GRAY

Un jeune soprano dramatique de Toronto, Theresa Gray, donnera un récital à Radio-Canada, le 25 juin, à 10h. 30 du matin. Elle chantera des mélodies de Mozart, Brahms, Roger Quilter et autres.

Theresa Gray poursuit actuellement ses études à la Juilliard School of Music de New-York.

OEUVRE DE MOZART AUX "PETITES SYMPHONIES"

Roland Leduc nous fera entendre une autre oeuvre de Mozart au concert des Petites Symphonies qu'il dirigera dimanche, le 25 juin, à 9h.30 du soir.

Les auditeurs de Radio-Canada entendront cette fois la Symphonie en ré majeur (Op. 31), dite Symphonie de Paris.

ELISABETH BENSON GUY

Elisabeth Benson Guy, soprano, chantera au prochain concert de la série que Radio-Canada présente sous le titre de Nocturnes, dimanche, le 25 juin, à 10h.30 du soir.

Elle interprétera trois mélodies avec l'orchestre que dirige Geoffrey Waddington: Sleep de Peter Warlock, Fair House of Joy de Roger Quilter et Le Moulin de Grabel Pierné.

LE "DIVERTIMENTO" DE BELA BARTOK

Un orchestre de Radio-Canada jouera le Divertimento de Bela

Théâtres

"The Secret Fury" avec Robert Ryan et Claudette Colbert, à l'affiche du Palace

"The Secret Fury", une production des studios RKO, mettant en vedette Claudette Colbert et Robert Ryan, prendra l'affiche du théâtre Palace vendredi.

Claudette Colbert est sur le point de se marier, lorsqu'elle apprend par l'entremise d'un étranger mystérieux, qu'elle l'est déjà. L'étranger disparaît, mais après une enquête on découvre que cela est vrai, bien que l'héroïne ne qu'elle soit au courant de l'affaire. Finalement Claudette Colbert réussit à rencontrer celui dont elle est la présumée épouse. Pendant qu'elle est à lui parler, il est assassiné. Elle se voit accusée de meurtre.

Claudette Colbert et Robert Ryan sont entourés d'une brillante distribution qui compte James Cowl, Paul Kelly, Philip Ober et Dave Barbour.

AU LOEWS

"Father of the Bride", mettant en vedette Spencer Tracy, Elizabeth Taylor et Joan Bennett, obtient tellement de succès que la direction du théâtre Loew's a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à compter de vendredi.

"Father of the Bride" est considéré comme "la comédie de l'année". Le sympathique Spencer Tracy incarne le rôle d'un père de famille qui doit marier sa fille et qui trouve que ça coûte énormément cher. Evidemment il se propose de faire un mariage simple, mais les circonstances le forcent à changer sa politique. Finalement sa fille fait un "très grand mariage" qui lui coûte les yeux de la tête et le plus affreux, c'est que pendant la réception il n'a pas même le temps de causer avec sa fille.

Vincente Minelli a fait la mise en scène de "Father of the Bride".

AU CAPITOL

S'il faut en juger par les foules qui se pressent au théâtre Capitol, Alan Ladd compte une multitude d'admirateurs et d'admiratrices à Montréal. En effet, "After Midnight" obtient tellement de succès que la direction a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à partir de vendredi.

Alan Ladd personnifie dans "After Midnight", un ex-capitaine de l'armée américaine qui retourne après la guerre en Italie afin de connaître ceux qui l'ont trahi pendant la guerre et qui furent responsables de son internement. En arrivant là-bas, il apprend que sa bien-aimée a épousé un noble italien. Il a l'intention de discontinuer ses recherches, quand il rencontre un pauvre type éploré qui le supplie de trouver le coupable afin de disculper son fils qui fut pendu pour cette affaire.

La distribution compte outre Alan Ladd, Wanda Hendrix, Francis Lederer et Joseph Calleia.

A L'IMPERIAL

"Barricade", mettant en vedette Ruth Roman, Dane Clark et Raymond Massey, prendra l'affiche du théâtre Imperial vendredi. Une histoire puissante, se déroulant dans les régions minières et désertes, voilà ce que raconte "Barricade", une production de Warner Bros.

Raymond Massey incarne le rôle d'un contremaître d'une mine où se réfugièrent Ruth Roman et Dane Clark, deux fugitifs. Robert Douglas incarne le rôle d'un avocat qui arrive mystérieuse-

heures. "Ce ne sont pas des anges" et "Terre de France".

Tout le temps, cette production atteint à l'épopée. Ce ne sont plus des hommes mais des guerriers. Les personnages de ce film ont vécu, ils sont tombés au combat. C'est le chemin de leur vie à leur mort que parcourt la caméra dans le plus émouvant des travellings, sans recherches de style. Au cinéma quand on a le courage de le faire sans concession aux "clichés", la vérité est toujours bonne à dire. Aussi, Kessel, pour écrire cette épopée glorieuse, n'a eu qu'à se laisser guider par une réalité qui part de l'aventure pour aboutir à la légende.

Pierre Blanchard, Mensaille et Paul Faivre sont d'un réalisme bouleversant; ces deux derniers forment d'émouvantes figures de résistants français, et Janine Crispin est d'une déchirante vérité. Il faut souligner aussi la beauté photographique et la splendeur visuelle, plastique presque de cette séquence des parachutes d'hommes et de jeeps qui forment dans le ciel d'immenses fleurs. L'oeuvre splendidement montée, est dirigée avec un rare talent.

Dans l'histoire du cinéma, cette oeuvre grandiose restera un passionnant témoignage du courage humain.

Conseils de santé

SECURITE AU CAMP

Allez-vous au camp cet été? Si oui, vous aurez peu de chances d'y acheter du lait pasteurisé. Le lait brut transporte souvent des microbes qui exposent à des maladies graves. Ne prenez aucun risque. Le lait peut se pasteuriser avec facilité et rapidité au camp même. Votre service local d'hygiène se fera présenter en deux longs épisodes d'une durée de plus de trois heures.

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

de KUMPER

Blended GIN

LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

FONDÉ EN 1695

DISTILLÉ AU CANADA

50 ANS de SERVICE

L'International Limité

dont l'horaire figure au LIVRE BLEU des chemins de fer canadiens

Le "livre bleu", l'indicateur du Canadien National, est le guide qui aide à aller partout au Canada.

Cette année, l'International Limité célèbre le 50e anniversaire de son service entre Montréal, Toronto* et Chicago. Il a effectué son premier voyage le 1er juillet 1900. Depuis, il a contribué à l'agrément des voyages rapides par chemin de fer. Ce train roule aisément, sur une voie parfaite, qui est double sur toute sa longueur et protégée par des signaux automatiques. Le service à bord est courtis et le confort moderne.

L'International Limité suit la route la plus courte et la plus rapide entre Montréal et Chicago. Le jour, vous pouvez admirer le paysage qui se déroule sous vos yeux. La nuit, vous vous reposez dans un lit confortable. La prochaine fois, voyagez en tout confort... par l'International Limité. Vous arriverez à destination frais et dispos. Ce fameux train dessert Montréal, Cornwall, Brockville, Kingston, Belleville, Port Hope, Oshawa, Toronto, Hamilton, Brantford, London, Sarnia et Chicago.

*Train en commun entre Montréal et Toronto seulement.

CANADIEN NATIONAL

CHÉMIN DE FER • AVIONS • NAVIRES • HOTELS • MESSAGERIES • TELEGRAPHES

CONTRE LE BLASPHEME

Des milliers de personnes se sont rendues la semaine dernière au Parc Jeanne Mance de Montréal où une manifestation contre le blasphème avait été organisée sous les auspices de Mgr Léger, nouvel archevêque de Montréal.

Mgr Léger a remercié les gens venus ainsi lui rendre hommage et les a incités à pratiquer l'apostolat autour d'eux pour que le blasphème ne soit plus sur les lèvres de notre peuple. Il a rappelé des souvenirs de famille. "Chez nous, dit-il, nous faisons la prière en famille chaque soir. Le plus fort juron que j'aie jamais entendu a été "sac à papier". Je conseille à toutes les épouses ici présentes d'acheter des quantités de sacs à papier pour rappeler à leurs époux ou à leurs fils qui auraient des velléités d'offenser le nom du Seigneur qu'une campagne contre le blasphème a été entreprise dans la Métropole".

Plus loin, Mgr Léger a rappelé qu'il avait fait tous les métiers et connu les jurons propres à chacun. "Je me suis aperçu, dit-il, qu'on jurait à propos de tout et de rien. Rien de plus ridicule. Pourquoi ne pas adopter une attitude plus intelligente?"

Oui! MEILLEURE... pas amère!

3 PERSONNES SUR 4 PRÉFÈRENT LA

BIÈRE BLACK HORSE

*Résultat de récentes épreuves avec d'autres marques connues.

DANGER! — LES ÉCOLES SONT FERMÉES!

LES ENFANTS circuleront plus que d'habitude dans les rues—quelquefois avec insouciance, sans songer au danger d'accident.

Tous les conducteurs de véhicules devraient donc être sur le qui-vive et faire tout en leur possible pour les protéger.

OBSERVEZ TOUTES LES RÈGLES DE LA SÉCURITÉ

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

QUAND DUPLESSIS A FINI DE POSER IL S'OPPOSE

Michel Duran avait contraint Chevalier à d'étranges caresses

Michel Duran se fait tour à tour critique et polémiste. — Le "bon temps" ne fut pas le plus "beau temps." — Son talent consiste à faire rire ses contemporains... et même les critiques qui sont pourtant "sérieux" !

"La pièce que nous avons eu le plaisir d'interpréter devant vous ce soir est de Battandier."
C'est en ces termes qu'à l'issue de la générale, André Luguet, qui en est le principal interprète, présentait "La Mariée est trop belle" au public du théâtre Saint-Georges.

Sous les traits de Battandier, personnage cocasse et épisodique de la pièce, se dissimulait, en effet, ce soir-là, l'auteur Michel Duran.
Ce n'est pas pour concurrencer son grand ennemi Sacha Guitry que Michel Duran avait demandé à Pigre Huchet, titulaire du rôle, de le remplacer, mais pour confondre la critique qui, elle aussi, trouve trop souvent, à son gré, la mariée trop belle. Sous sa perruque et derrière son faux nez, Michel Duran put tout à loisir observer, de la scène même, quelques critiques chevronnés riant de bon cœur et largement aux péripéties de ses héros. Les mêmes affirmaient gravement le lendemain dans leurs comptes rendus que, dans ses situations comme dans ses répliques, la pièce était d'un goût douteux "qui ne faisait plus rire" !

Michel Duran a noté les noms pour un éventuel "règlement de comptes." Il prend lui-même, à ses heures, la plume de critique et du polémiste et il a la dent dure. Ne disait-il pas un jour de Raimu : "Le génie est tombé aux mains d'un crétin" ? A propos de ce même André Luguet, qui l'interprète avec talent aujourd'hui et qui avait commis, lui aussi, une pièce, "La Patronne", Duran affirmait qu'elle était "d'une stupidité consommée." Et d'Alice Cocée, vedette d'une autre de ses œuvres, "Sincèrement", aux Capucines : "Elle s'est beaucoup améliorée, on comprend ce qu'elle dit, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps."

Enfant du siècle — il est né le 22 avril 1900 à Lyon — Michel Duran ne se plaint pas, lui, que la mariée soit trop belle. Il en est à sa dixième pièce et l'assemblage de ses titres constitue le dialogue du succès.

- "Boléro", "Barbara" ?
- "Sincèrement", "La Mariée est trop belle."
- "Nous ne sommes pas mariés" !
- "Simple Amitié" ?
- "Liberté provisoire"...
- "Trois, six, neuf"....
- "On vous donnerait "Le Bon Dieu sans confession."
- "Bonne chance Denis."

Quand son nom s'orthographiait encore Durand, comme tout le monde, Michel, qui était le fils d'un libraire et d'une couturière, se disposait à devenir un brillant dessinateur sur soierie, un "pompeau", comme on dit à Lyon. En fait, ses rapports avec la soierie se sont, jusqu'ici, limités à cette interprétation exceptionnelle du rôle de Battandier qui, dans sa pièce, est précisément un gros soyeux lyonnais !

Le théâtre déjà le passionnait. Il fréquentait le Conservatoire de Lyon et avait écrit avec un de ses amis, instituteur, Marcel Achard, une comédie au titre évocateur : "La Guerre chez soi" !

Comme tant d'autres, il débarqua un beau matin d'un compartiment de troisième à la gare de Lyon, avec, en poche, un très léger viatique — il avait vendu son vélo! — et, au cœur, de grands espoirs.

L'équipe des Lyonnais lui fit le meilleur accueil. Pierre Scize l'hébergea, Dullin lui offrit un emploi de régisseur au théâtre de l'Atelier.

C'était l'époque héroïque de la scène de la place Daucourt. Celle où l'on ne mangeait pas tous les jours; où, la représentation terminée, Jean-Louis Barrault — et les autres — s'installaient dans la salle pour y passer la nuit.

Marcel Achard l'avait rejoint à Paris et connaissait bientôt le succès avec "Voulez-vous jouer avec moi" ? Michel Duran, lui, répétait, jouait, peignait les décors, dessinait des illustrations pour les journaux et bouffait joyeusement sa vache enragée. Le bon temps! C'est — avec ses cheveux — ce qu'il regrette le plus aujourd'hui.

C'est Raymond Rouleau qui, à Bruxelles, joue en 1931 sa première comédie : "Amitié." La pièce connaît un gros succès et est reprise peu après aux Nouveautés, à Paris. Michel Duran est lancé. Il vole de succès en succès. On parle de lui, on répète ses mots.

Le cinéma l'attire. Il écrit "Battements de cœur", "J'étais une aventurière", "Premier rendez-vous"; là encore, c'est le grand succès.

Il succède à Jeanson au "Canard enchaîné" et passe — bruyamment — dans le clan des critiques cinématographiques. Il y a des "exécutions." Sacha Guitry — avec qui il aura des "mots" après l'occupation — est parmi les victimes.

Michel Duran a deux passions : les boules et les romans policiers. Il s'agit naturellement de la boule sérieuse, la lyonnaise; celle où le perdant doit "baiser Fanny", aimable mannequin aux rotundités soigneusement sculptées. Un jour qu'il livrait bataille à Maurice Chevalier dans ce noble sport, les deux partenaires avaient décidé d'embrasser Fanny pour de bon. C'est Chevalier qui perdit. Depuis, il dit de Michel Duran : "Ah! oui, c'est le gars à qui j'ai embrassé les fesses!"

L'auteur de "Nous ne sommes pas mariés" et de "La Mariée est trop belle" a aussi deux phobies : le mariage et les décorations. Il a cependant succombé à la première en épousant la petite-fille du peintre Albert Besnard. Il est vrai que le mariage n'eut lieu que... vingt ans après l'enlèvement!

Pour la seconde, Michel Duran affirme qu'il n'acceptera jamais la Légion d'honneur.

— On dit ça! ricane Marcel Achard, qui, lui, a trahi.

Michel Duran adore la campagne. Il habite le plus souvent possible dans la villa qu'il possède aux environs de Rambouillet et qu'il a très bourgeoisement baptisée "La Clé des champs." Il aime aussi beaucoup le sport et fait souvent son petit tour de piste au Stade Français.

— Ce qui me plaît dans la course à pied, affirme-t-il, c'est que j'ai l'impression de sentir le vent dans mes cheveux.

(Suite à la page 3)

COURRIER DES LETTRES

LE RETOUR D'ANATOLE FRANCE

par JEAN BOTROT

Quelle merveilleuse surprise, pour les amis d'Anatole France, que ce cinquième volume de la Vie Littéraire (1) qui vient de paraître en librairie, soixante ans après les quatre premières séries, respectivement éditées en 1888, 1890, 1891 et 1892! L'expérience nous enseigne qu'il faut souvent se méfier des œuvres posthumes; un pieux aveuglement ou un plat mercantilisme ont parfois tiré de l'oubli des pages auxquelles leur auteur n'eût sans doute pas accordé l'imprimatur. Il en va tout autrement de ces trente et quelques chroniques publiées, de 1887 à 1893, par le journal Le Temps. Elles égarent toutes celles qu'Anatole France reprit lui-même dans les quatre premières séries, ou qu'il utilisa ultérieurement pour des ouvrages comme le Jardin d'Épictète. Nous croyons même qu'elles constituent, par leur sélection, un monument de l'esthétique et de la pensée françaises, dont les éléments ne pouvaient être plus judicieusement choisis qu'avec ce recul d'un demi-siècle.

D'autres ajouteraient peut-être que cet ouvrage vient à point pour attirer l'attention sur l'œuvre d'Anatole France, dont le culte a été quelque peu négligé depuis une vingtaine d'années. Nous n'irons pas jusque-là. Les écrivains de cette qualité ont l'éternité pour eux. Peu importe le temps qui s'écoule, les générations de générations trop imbuës de leur importance passagère. On en revient toujours aux vrais maîtres, à ceux qui enseignent le bon langage et la sagesse. Nous nous bornerons donc, pour peu que vous soyez irrité, désolé, indécis, somnolent, fatigué des romans "noirs" et des potins hermétiques à vous prescrire ce remède à la fois tonique et apaisant qu'est le cinquième volume de la Vie Littéraire.

La date à laquelle parurent les dernières de ces chroniques mérite d'être soulignée. Les préoccupations politiques et sociales de l'auteur n'avaient pas encore été stimulées par la grande tempête de l'Affaire Dreyfus. Elles n'en apparaissent pas moins à maint détour de page : "M. Edouard Drumont, écrit Anatole France, voit des juifs où personne n'en voit. Il en voit parmi les chrétiens, il en voit parmi les prêtres catholiques. Pour lui, Marat était juif, Napoléon était juif, Gambetta était juif. La guerre de 1870, dit-il, est une guerre juive." C'est aux juifs qu'on doit les affaires de Tunisie et du Tonkin. C'est pour eux seuls que M. Disraëli a fait la guerre de l'Afghanistan. Il voit la main des juifs dans la crise industrielle et dans les progrès du socialisme. Il est haïné. Parlant des remèdes préconisés par Drumont contre "l'invasion juive", il déclare : "Nous répudions, nous détestons ces paroles sauvages". On trouve ici la présence des doctrines qui, cinquante ans plus tard, fourniront un de ses thèmes essentiels à la guerre la plus atroce qu'ait connue l'humanité...

Citons encore, dans le domaine des idées militantes, un admirable feuilleton consacré à Lamennais, dont la chaleur n'est nullement atténuée par des remarques qui montrent combien Anatole France, ce sceptique, était sensible à ce qu'on pourrait appeler le mécanisme de la foi : "Ce qui manquait à Lamennais, dit-il, c'était la joie. La vocation du prêtre est faite autant de joie que de foi. C'est à une sorte d'allégresse que les vieux prêtres reconnaissent l'élection divine chez les jeunes séminaristes. Félicité de Lamennais ne connut jamais ce doux contentement de l'âme qui quitte tout et qui se quitte elle-même."

Les détracteurs d'Anatole France ont eu beau jeu, après la dernière guerre, de lui reprocher son adhésion au communisme, laquelle n'a d'ailleurs laissé aucune trace dans son œuvre écrite. Il est sans doute superflu d'affirmer que, s'il avait vécu vingt ans de plus, il eût inmanquablement retiré au régime stalinien l'adhésion qu'il avait apportée, par générosité et curiosité d'esprit, à la première expérience soviétique. Aussi bien ne cessera-t-il de s'opposer à tous les dogmatismes, ou, comme nous dirions aujourd'hui, à tous les totalitarismes. A défaut de cette foi chrétienne qu'il a si bien célébrée sans la pratiquer personnellement, il s'est fait une religion de la tempérance. Le présent livre nous en apporte un nouveau témoignage, dans le feuilleton qu'il consacre à la première représentation de Lohengrin à Paris. Venant au lendemain d'un drame incident de frontière franco-allemand — l'affaire Schnaebelé — elle suscita des manifestations hostiles, et Lohengrin fut retiré de l'affiche. France protesta en ces termes : "Quant à Richard Wagner, il n'y a maintenant qu'un mot à dire de lui en France, c'est qu'il est mort. Il est comme Mozart et Beethoven. Car, s'il y a bien des manières d'être vivants, on n'en connaît encore qu'une seule d'être mort."

(Suite à la page 3)

Les électeurs séduits par les promesses "Duplessistes" se rendent compte qu'ils ont été dupes. — Une politique purement négative. — Pendant que M. Duplessis s'oppose, des millions se perdent.

S'il faut en croire des informations qui nous parviennent d'un peu partout à travers la Province, le peuple commence à en revenir quelque peu de la faveur qu'il avait accordée au régime Duplessis, lors des élections provinciales de juillet 1948.

Il y a deux ans, un grand nombre d'électeurs séduits par les promesses fallacieuses de M. Duplessis et de ses acolytes, ont pensé que le chef de l'Union Nationale, défenseur intrépide de la race et de la religion constituait le dernier rempart contre les manœuvres centralisatrices d'Ottawa. L'autonomie, c'était le leitmotiv de tous les discours de M. Duplessis et de ses séides.

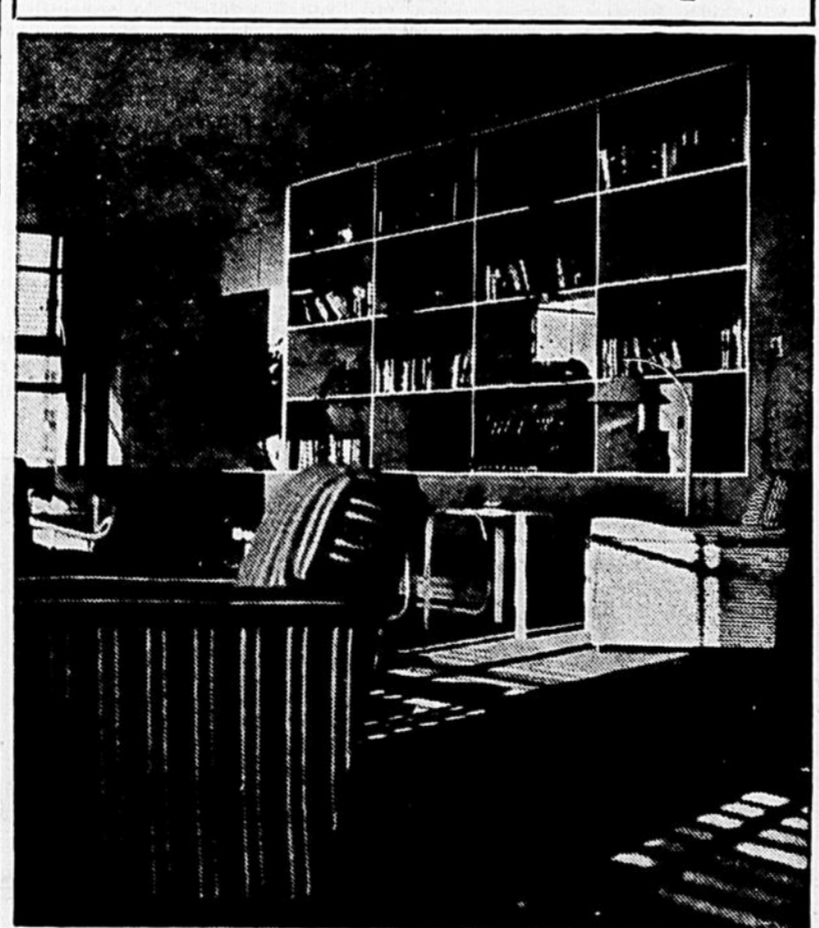
Si Québec, disaient-ils, avait le malheur de conclure une entente fiscale avec Ottawa, c'en était fait de notre langue et de notre religion. Sept provinces canadiennes avaient pourtant signé une entente financière avec Ottawa. Et pourtant, personne n'a entendu dire depuis qu'un seul catholique dans ces provinces avait pour cette raison cessé d'aller à la messe ou de faire ses Pâques. Personne n'a entendu dire non plus qu'un seul Acadien dans le Nouveau-Brunswick ne parlait plus la langue française, parce que le gouvernement de cette province avait consenti à conclure un accord financier avec le pouvoir fédéral.

L'opinion publique du Québec commence à se rendre compte qu'elle a été dupe d'aventuriers et de charlatans. La politique de M. Duplessis à l'égard d'Ottawa est purement négative. M. Duplessis en 1946 s'était opposé à ce que par un bill de "rédistribution" le gouvernement fédéral augmentât de huit députés la représentation du Québec à la Chambre des Communes.

M. Duplessis s'opposa ensuite à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, pourtant prévue par ceux qui ont rédigé l'Acte de 1867. M. Duplessis était opposé à un Canada composé de dix provinces. Puis, en 1949, M. Duplessis s'opposa à ce qu'un Canadien français devint premier ministre du Canada.

Lorsque M. Saint-Laurent réclama le droit pour le Canada de modifier lui-même sa propre constitution, comme un pays véritablement souverain, M. Duplessis s'y opposa de nouveau. Il y a quelques semaines, les autorités fédérales conclurent avec la plupart des provinces un projet comportant le parachèvement d'une route Trans-Canada. M. Duplessis s'opposa encore, avec le résultat que c'est Ontario qui va le plus bénéficier de ce projet. M. Duplessis s'oppose à ce qu'un puissant poste de télévision soit installé dans la métropole canadienne. M. Duplessis s'oppose. M. Duplessis s'oppose. Les électeurs de province de Québec commencent à se rendre compte que l'attitude de M. Duplessis est en voie de faire perdre des millions au Québec.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Un temps de pose à la lumière solaire peut vous donner un excellent photo d'intérieur.

Comme dans les revues
Le grand ménage est fini. De nouveau, la maison est calme et tout est bien à sa place. Il y a peut-être eu quelques changements ou même du peinture et des réparations; de toute façon il y a un peu de nouveau même si ce n'est que dans la disposition des meubles.

Profitez-en pour faire des intérieurs à la lumière du jour, en prenant un temps de pose. C'est vous qui déterminerez le résultat, suivant votre habileté à exploiter les facteurs en cause.

Vient d'abord la composition. Laissez les meubles à leur place autant que possible tout en dressant votre plan. Prenez plusieurs photos. Choisissez plusieurs points de vue de la même pièce. N'essayez pas de tout englober d'un coup.

En choisissant le point de vue, tâchez de prévoir assez d'espace entre l'appareil et l'objet le plus rapproché pour qu'on puisse voir le plancher au tout premier plan. Autrement, le premier fauteuil paraîtra infiniment plus gros que son jumeau du fond.

(Suite à la page 3)

L'ombre d'Al Capone plane sur l'affaire Binaggio

La mort brutale de deux individus de la grande république changerait-elle les "affaires" à la Maison Blanche? — Novembre prochain verra-t-il le retour des républicains? — Répercussions d'un règlement de comptes.

La rafale de coups de revolver qui a abattu à Kansas City (Missouri), Charles Binaggio et son associé Charles Gargotta, a-t-elle pulvérisé en même temps les espoirs de M. Truman de devenir, comme son prédécesseur Roosevelt, une sorte de président inamovible de la grande république américaine? Et l'avenir du monde entier va-t-il se trouver profondément changé par la mort brutale de deux individus qui appartenaient l'un et l'autre au pire type de gangsters?

C'est la question que tous les gens informés se posent à l'heure actuelle, non seulement à Washington mais à Londres et à Paris aussi bien qu'à Berlin et à Moscou à la suite des étranges événements qui viennent de se dérouler à Kansas City.

UN ENTERREMENT DE PREMIERE CLASSE
Il y a aux Etats-Unis deux Kansas City. L'une, grande ville industrielle, est la capitale de l'Etat du même nom. L'autre (celle dont il s'agit en l'occasion) est une petite cité de l'Etat de Missouri et serait encore, comme elle l'était jusqu'en 1944, parfaitement inconnue n'était qu'elle est la patrie du président Truman.

Naturellement, la rue où le grand homme, avant de faire carrière dans la politique, vivait péniblement du rapport de son magasin de lingerie de confection pour hommes, est devenue maintenant la rue Président-Truman. Dans la rue Président-Truman, il y a un club. Et c'est dans les locaux de ce club que, ces jours derniers, le propriétaire Charles Binaggio fut abattu avec un sang-froid, un mépris des lois rappelant les meilleurs jours du Chicago du temps d'Al Capone.

Comme dans la chanson, on lui fit des funérailles magnifiques. Il y avait quarante-huit préposés au cordon du poêle (autant qu'il y a d'Etats dans la République américaine), recrutés exclusivement parmi les sénateurs, juges, chefs de la police et les grands hommes d'affaires de la région. Les poêles étaient d'immenses carrés somptueusement brodés d'argent fin, chacun ayant coûté douze millions de francs. Ils avaient été envoyés par la plupart des grandes cités, dont le nom était inscrit en lettres également d'argent: New-York, Miami, Reno, Détroit, Chicago, Denver, etc. Le cercueil de Binaggio et celui de son adjoint Gargotta étaient en cèdre doublé de cuivre et avaient coûté un million de pièces. On eût difficilement fait mieux pour un roi et son connétable.

Le cortège défila au son de la Marche funèbre de Chopin tout au long de la rue Président-Truman. Et parmi les couronnes, la plus énorme portait "de la part du président Truman." Ce qui était bien naturel: le club dont Charles Binaggio était le directeur, Charles Gargotta, l'homme à tout faire, était le "Club du parti démocrate" qui détient le pouvoir actuellement, aussi bien à la Chambre des représentants et au Sénat qu'à la Maison Blanche. Et les deux hommes étaient évidemment morts en défendant le coffre de l'établissement contre des malfaiteurs. Du moins on le croyait.

Et puis, tout d'un coup, d'étranges bruits se mirent à courir. Binaggio, affirmait ces rumeurs, n'était nullement un pacifique citoyen, mais un bandit sans foi ni loi ayant à son compte de multiples meurtres dont Gargotta avait été l'exécutant. Sa mort? Non pas un crime affreux mais le résultat d'un règlement de compte dans la ligne classique.

Binaggio avait bien été jadis un gangster. Après la grande épuration qui suivit l'arrestation d'Al Capone, il se rangea et décida de se lancer dans la politique. C'est alors qu'il vint s'établir à Kansas City où, grâce à son allant, il devint vite un pilier du parti démocrate.

C'est le premier voyage en France de M. Savaria depuis sa fameuse évasion du camp de (suite de la page 2)

Ouverts de 9h.30 à 5h.30 samedi compris Ouverts jusqu'à 9h. le vendredi soir. Plateau 5151

DUPUIS

Pour les vacances... à la piscine comme à la plage

COSTUMES DE BAIN

"Ligue Catholique Féminine"

Tricot 100% Laine

Coupe élégante à dos échancré, culotte formant jupe, bretelles étroites, taille bien soulignée. Rouge vin, bleu royal, aqua, noir. Tailles: **8.98**
12 à 50.

FEMINE	12	14	15	18	20	32	34	38	40	42	44	46	48	50
bleu royal														
rouge vin														
aqua														
noir														

Paiement par chèque... mandat poste... compte courant No... Quantité... Montant total...
Nom...
Adresse...
Ville...

DUPUIS FRERES LIMITEE.
865, rue Ste-Catherine, Montréal, Qué.
Veuillez me faire parvenir un costume de bain tel qu'annoncé dans L'Autorité du 24 juin 1950.

Dupuis - Deuxième Demontigny

Dupuis Frères